Rochers de montagne

Sur la montagne escarpée, un sentier ténu.

A la lueur du couchant, j'atteins un temple d'où s'envolent des chauves-souris.

Je m'assieds sur les marches de la grande salle, les pluies récentes ont été abondantes.

Les feuilles des bananiers sont larges, les gardénias sont luxuriants.

Un moine me montre d'anciennes fresques bouddhiques.

A la lueur de la flamme, ce que je perçois est merveilleux.

Il dresse le lit, secoue la natte, dispose soupe et riz.

Bien que simple et frugal, ce repas apaise ma faim.

Au cœur de la nuit, pas un bruit, les insectes se sont tus.

La lune émerge de la crête des monts et ses rais filtrent par la porte.

A l'aube, je m'en vais, solitaire, sans voie tracée.

Je marche par monts et par vaux jusqu'aux confins des brumes.

Les montagnes se parent de rouge, les torrents de jade, la nature est rutilante.

J'aperçois, parfois, des pins et des chênes de dix brassées de circonférence.

Pieds nus, je traverse les torrents en foulant les pierres.

Les eaux grondent, le vent soulève ma robe.

Voilà la source de toute joie, je n'aspire à rien d'autre.

Pourquoi devrais-je, comme les chevaux, être entravé par un harnais ?

Ah ! que ne puis-je revenir ici finir ma vie avec quelques amis !

(Traduit par Ahikar)

山石

山石犖确行徑微，黃昏到寺蝙蝠飛。
升堂坐階新雨足，芭蕉葉大梔子肥。
僧言古壁佛畫好，以火來照所見稀。
鋪床拂席置羹飯，疏糲亦足飽我飢。
夜深靜臥百蟲絕，清月出嶺光入扉。

天明獨去無道路，出入高下窮煙霏。
山紅澗碧紛爛漫，時見松櫪皆十圍。
當流赤足踢澗石，水聲激激風吹衣。
人生如此自可樂，豈必局束為人鞿。
嗟哉吾黨二三子，安得至老不更歸。

Présentation

Rochers de montagne

Ce poème de Han Yu (768-824) s'inscrit dans la tradition du récit de voyage poétique inauguré par Xie Lingyun (Montée à la tour du lac). Il s'inspire d'une visite faite au temple Huilin en 801.

Han Yu décrit un chemin de montagne étroit, rendu difficile par les rochers abrupts. Mais c'est aussi une métaphore spirituelle : la vraie voie est étroite et difficile.

Ce qu'il recherche et trouve en ces lieux, c'est une vie en fusion et harmonie avec la nature, une vie simple loin des contraintes de la ville. « Pourquoi se laisser entraver comme un cheval au harnais ? » se demande-t-il, partagé entre les obligations d'une carrière bureaucratique et son désir de liberté et retraite.

Ce poème est une célébration de la nature, de la simplicité et de la liberté intérieure.

Fan Kuan (vers 950- vers 1032). *Voyageurs au milieu des montagnes et des ruisseaux* (谿山行) ; encre et légère couleur sur soie. 206,3 x 103,3 cm. Musée national du palais, Taipei. (https://www.comuseum.com/painting/masters/fan-kuan/travelers-among-mountains-and-streams/)